

**République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Béjaïa-**



**Faculté des Lettres et des Langues
Département de français**

Mémoire de master

Option : Science des textes littéraires français et d'expression française

La symbolique de l'espace dans *Le Dernier été de la raison* de Tahar DJAOUT

Présenté par :

HEDROUG Mohend Ouramtane

Sous la direction de :

Smail MAHFOUF

Année universitaire 2017-2018

Remerciements

Je tiens à remercier mon directeur de recherche, MR.Mahfouf Smail, pour ses orientations et la disponibilité dont il fait preuve chaque fois que je le sollicite.

*Que soient remerciés les membres du jury qui ont accepté d'examiner ce
modeste travail.*

*Ma grande gratitude s'adresse à MR.Madi Abane qui m'a été d'une aide et
orientation précieuse.*

*Mes remerciements à toutes celles et à tous ceux qui ont contribué de près ou de
loin à la réalisation de ce modeste travail.*

Dédicaces

À la mémoire de notre cher regretté Hakim Lourari qui ne quitte jamais nos pensées et nos cœurs, à sa petite famille : Micha, Massil, Riadh et Idir.

À l'exemple dans ma vie, mon cher père dont son sacrifice pour moi est d'une grande envergure.

À ma mère, la perle éclairante de ma vie qui ne cesse jamais à veiller sur moi.

À mon frère aîné Slimane et sa femme Nesrine, et ma chère petite nièce Ania.

À mon frère Sofiane et ma sœur Amira et son époux le beau-frère Walid.

À ma chère Samira que dieu bénisse nos jours.

À mes amis qui ont été présent pour moi Slimane, Basset, Massinissa et Lunis et Djillali.

À MR. MadiAbane.

Sommaire

L'introduction générale.....	6
------------------------------	---

Chapitre I. L'espace et l'idéologie

Introduction.....	13
I.1. L'espace : une vision du monde.....	14
I.1.1. L'espace sociopolitique, la <i>doxa</i> islamiste.....	14
I.1.2. L'espace culturel, la <i>doxa</i> de l'avant-garde.....	19
Conclusion.....	24

Chapitre II. L'espace et l'identité

Introduction.....	26
II.1. L'identité entre fiction et réalité.....	28
II.1.1. Fracture identitaire : La dichotomie identitaire.....	29
II.1.2. Construction identitaire : Le mythe de l'origine.....	32
Conclusion.....	38
Conclusion générale.....	40
Bibliographie.....	44

Introduction générale

« La littérature nous jette dans la bataille, écrire c'est une certaine façon de vouloir la liberté, si vous avez commencé, de gré ou de force vous êtes engagé. »¹

La littérature algérienne d'expression française a vu, au lendemain de la seconde guerre mondiale, des auteurs prendre de l'ampleur dans l'espace littéraire. Cette littérature c'est montrée très attachée aux conditions sociales des populations locales. Parallèlement à la misère que vivaient les algériens au quotidien, une conscience nationaliste commençait à se forger. Les auteurs revenaient, dans leurs écrits, sur les souffrances endurées par les indigènes. Les auteurs algériens s'opposaient au regard jeté par les écrivains colonialistes sur les conditions de vie des populations dites indigènes. Cet écart que les romanciers avaient pris était assuré par la langue française, un moyen qui ne donnait pas que confort. Le panorama linguistique que l'on peut voir dans l'espace social algérien n'a pas empêché les écrivains de le considérer comme un profit, notamment par ceux qui sont venus dans la période postcoloniale et qui vivaient en France. Charles Bonn écrit à propos de la littérature algérienne née d'Algériens ayant subi le joug colonial ce qui suit :

L'Algérie est, de l'ensemble des pays du Tiers monde, l'un de ceux dont la littérature nationale de langue française connut le plus grand retentissement et la production la plus féconde. Les romans de Mouloud Feraoun, Mohammed Dib, Mouloud Mammeri, Kateb Yacine ou Malek Haddad sont connus, depuis bientôt vingt ans pour certains, d'un vaste public, tant algérien qu'étranger. Et le dixième anniversaire de l'Indépendance voit encore s'affirmer une production assez importante. Les deux dernières années peuvent être considérées comme celles d'un véritable renouveau : non seulement des auteurs consacrés comme Mohammed Dib ou Kateb Yacine continuent à produire, et ce, loin de toute auto-répétition, mais encore de nouveaux écrivains surgissent, comme Nabile Farès ou Ali Boumahdi en France, ou toute la pléiade de

¹ Jean Paul Sartre, in Qu'est-ce que la littérature, édition Gallimard, France, 1948, P.82

*jeunes poètes groupés autour de l'émission de Jean Sénac en Algérie.*²

A partir des années 50, des écrivains se mettaient à critiquer tout aussi l'idéologie coloniale que les pesanteurs de la tradition. Feraoun, Dib, les Amrouche, Kateb, Mammeri sont les pionniers de la littérature algérienne d'expression française. D'autres figures sont venues enrichir l'espace littéraire algérien, l'on peut citer beaucoup d'exemple : mais les plus marquants sont Haddad (celui-ci s'étant interdit d'utiliser la langue française) Boudjedra, Mimouni, Djaout et Djebar. Malgré les restrictions opérées par diverses formes sur la création littéraire, les auteurs ont continué à produire, parfois même à bousculer le discours officiel. Nous pouvons lire ce qui suit : « *Si la littérature ne doit pas être soumise à des impératifs politiques extérieurs, elle peut bien être par elle-même politique.* »³

À partir des années 70, de nouvelles plumes traitant de thématique originales manifestaient le désir de s'inscrire dans la modernité littéraire. C'est ainsi que des procédés et des problématiques ont fait leur apparition dans les productions littéraires.

De nos jours, la littérature a vu venir de nouvelles plumes dont le prestige dépassait et dépasse les limites de la francophonie. Des noms comme Sansal, Bachi, Bouraoui Nina, Khadra, Bey Maïssa révèlent des talents restés jusque-là confinés dans des espaces trop étroits. D'autres plumes éditant en Algérie osent des problématiques restées trop peu connues. Nous pouvons citer Chawki Amari, Kamel Daoud, Mostefa Benfodil, Waciny Laàredj, Rachid Moukhtari et bien d'autre. L'écriture de ceux –ci n'était pas détachée de la décennie noire qui a vu l'Algérie sombre dans l'horreur.

Les thématiques abordées par les auteurs algériens dévoilent le rapport qu'entretient la littérature avec la douleur, l'une des fonctions que remplit cet art, c'est-à-dire la littérature étant le dévoilement. D'où des thématiques comme l'exil, l'errance, l'oppression et la solitude.

L'histoire littéraire est jalonnée d'exemples qui reprennent les liens tissés par la littérature avec les différents problèmes rencontrés par l'humain dans l'exercice de ses activités. J.P

² BONN, Charles, La littérature algérienne de langue française et ses lectures Imaginaires et discours social, Thèse de doctorat, Bordeaux, 1972, Bordeaux. Le texte est consultable au lien suivant :

<http://www.limag.com/Textes/Bonn/LaLitt/LaLittIntro.htm>

³Tristan Leperlier, « *Algérie Littérature Action : une revue autonome dans la guerre civile ?* », *COnTEXTES* [En ligne], 16 | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 25 août 2017. URL : <http://contextes.revues.org/6121> ; DOI : 10.4000/contextes.6121

Sartre écrivait : « *Longtemps, j'ai pris ma plume pour une épée ; à présent, je connais notre impuissance. N'importe : je ferai des livres, il en faut ; cela sert tout le même.* »⁴. L'écriture littéraire nous permet d'exprimer pensées et émotions, avec sa richesse sur le plan thématique, et la liberté d'expression qu'elle nous donne.

Nous avons opté, dans notre travail, pour Tahar Djaout, un écrivain qui a touché à l'écrit journalistique, la poésie et le roman. Les motivations qui sous-tendent ce choix émanent de la nouveauté et de l'originalité qui caractérise *Le Dernier été de la raison* tant sur le plan de la forme que sur celui du contenu. En plus, ce roman nous a influencés par son caractère historique que par son style d'écriture, notamment, la façon dont les espaces sont exposés, aussi la manière que l'auteur mis en scène l'histoire dans son récit. Pour dire, ce roman le *Dernier été de la raison* pourra être un sujet d'un débat public. En classant Djaout dans les auteurs francophones qui se réclament de l'identité berbère, il se distingue de Mammeri par le parcours politique, les moments dans lesquels leurs œuvres ont vu le jour. En effet, sont des œuvres qui s'attaquent aux injustices sociales et épousent une poétique qui fait renaître de la révolution.

Les écrits poétiques de Djaout redéfinissent l'image qu'a le groupe social du poète. Voulant échapper à la logique culturelle héritée de la civilisation arabo-musulmane, Djaout tentait de faire de ses écrits la démonstration de la fausseté de la perception sociale des arts.

Né en 1954 à Azzeffoun en Kabylie maritime, il passe son enfance à la Casbah d'Alger. Il fait des études de mathématiques à l'université d'Alger (1971) puis des études en Sciences de l'information et de la communication à Paris (1985). Fauché par les balles des groupes armés, Tahar Djaout était cette plume qui a osé dénoncer les injustices, cette voix qui prêchait la tolérance, la modernité et le progrès.

Auteur de *L'exproprié*, *Les Vigiles*, *Les chercheurs d'os*, *L'invention de désert*, *Solstice barbelé*, *L'oiseau minéral*, *Le rets de l'oiseleur*, Tahar Djaout a été aussi journaliste. Il collaborait à la page culturelle d'El Moudjahid. Dans *Le Dernier été de la raison*, Tahar Djaout a dénoncé, par les procédés propres au discours littéraire, l'instrumentalisation de l'intellectualisme.

Djaout incarnait pour beaucoup la figure de l'intellectuel honnête, son talent d'écrivain, ses seules revendications étaient la liberté d'expression et de création, il disait : « *le silence est la mort, et toi si tu parles tu meurs, si tu te tais tu meurs, alors parles et meurs.* » Djaout a marqué la mémoire collective, c'est peut être cette image de l'Algérie moderne et tolérante qu'on a voulu tuer

⁴ Jean Paul Sartre, *Les mots*. Ed, Gallimard.1964.p205.

en Tahar Djaout, sa mort apparait d'autant plus injuste et barbare qu'écrire était sa seul et véritable ambition. Nous pouvons lire ce qui suit :

*L'intellectuel algérien, Abdelkader Djeghloul, écrit ce qui suit :
«Tahar Djaout n'écrit jamais pour démolir. Les écrits qu'il juge sans intérêt, il préfère ne pas se contraindre à les évoquer. Ceci dit Tahar Djaout est un intellectuel éveillé, curieux de ce que ses consœurs et confrères en écriture font d'inédit, voire d'incongru même s'il ne partage pas leur démarche. Bien campé sur ses quatre langues qu'il pratique avec une fluide aisance (arabe, tamazight français, anglais), l'intellectuel national qu'est Tahar Djaout sait sans jamais se diluer dans un universel abstrait ni se compacter dans des « identités meurtrières », entrer en chaude empathie avec tous les écrits du monde, infiniment mobile sans décrocher de son lieu fondateur, l'Algérie. Il l'est l'un des artisans d'une participation productive et maîtrisée au processus incontournable de la mobilisation culturelle. »⁵*

L'œuvre *Le Dernier été de la raison*, de Djaout nous a paru importante dans le parcours littéraire de l'Algérie indépendante, ceci pour plusieurs raisons, puisque il expose une nouvelle idéologie qui sert à critiquer l'histoire, ainsi que l'œuvre provient d'un auteur engagé dans les débats publics est issu de la nouvelle génération, aussi l'œuvre présente-t-elle une originalité puisque les faits se déroulent dans une période où un bouleversement remarquable de la situation du pays fait son apparition. A propos de Tahar Djaout, nous pouvons lire de la plume d'une académicienne algérienne ce qui suit :

À partir de 1981, il se consacre également au roman. Il nous laisse une œuvre remarquable de lucidité et de sensibilité : L'Exproprié (1981), Les Chercheurs d'os (1984), L'Invention du désert (1987), Les Vigiles (1991), Le Dernier Été de la raison (publié à titre posthume en 1999). Dans ses romans, Tahar

⁵ MADI, Abane, La question de la technique dans Les Vigiles de Tahar Djaout La socio-présence mise en texte, Revue Pratiques langagières de l'Université de Tizi-Ouzou, Numéro 36, 2016, pp. 14-15

*Djaout démonte les mécanismes d'un monde en déliquescence, qu'il tente de reconstruire différemment. Ses mots en liberté dessinent un monde en accord avec son rêve de fraternité, de paix et de générosité. C'est ce que nous nous proposons d'analyser dans cet article.*⁶

Le Dernier été de la raison, roman de Tahar Djaout publié à titre posthume, interpelle nos repères identitaire et culturel, afin de nous plonger dans l'histoire de l'Algérie des années 90. Le roman raconte l'histoire d'un libraire, Boualem Yekker, père de deux enfants. Boualem témoin et spectateur d'une tragédie qui transforme une moitié d'une population et même les gens de sa propre famille que ces dernier l'ont abandonnés, car Boualem refuse complètement l'intégrisme islamiste qui ravage le pays, et aussi il reste fort debout sans qu'il se plie a cette folie et cette bêtise humaine qui se propage peux à peux. Boualem en refusant de fermer sa librairie qui été une forme de rébellion selon les islamistes, se mets dans une situation qui le pousse à s'interroger de et sur ce qui arrive et devient son pays.

Ceci dit, notre problématique aura trait à la découverte de la symbolique des espaces employés dans le roman *Le Dernier été de la raison*. Notre travail consiste à répondre à la problématique qui suit : Que symbolisent les espaces dans l'écrit de Djaout ? Autrement dit, quelle est la signification des espaces ? Quelle dimension prend chaque espace du récit ? Quels facteurs ont présidé à de tels choix ? Pour répondre à ce questionnement nous allons émettre les hypothèses suivantes :

- L'espace romanesque représente l'idéologie
- L'espace romanesque recèle un enjeu identitaire.

Ces deux hypothèses déterminent le plan de notre mémoire, celui-ci conçu en deux chapitres intitulés « L'espace et l'idéologie » et « L'espace et l'identité ». Le premier chapitre consiste à déceler l'idéologie du roman comme une représentation spatiale, à préciser sa structuration et son agencement comme une structure spatiale d'ensemble. Cette idéologie comme structure spatiale recouvre plusieurs dimensions qui sont les plus décrites dans le roman, la société

⁶Malika Kebbas, « Tahar Djaout, romancier du verbe libre », *Recherches & Travaux [En ligne]*, 76 | 2010, mis en ligne le 30 janvier 2012, consulté le 25 août 2017. URL : <http://recherchestravaux.revues.org/404>

et la famille, la culture. Chacune de ces sphères est en même temps une structure idéologique, la première représentative de la *doxa* islamiste, la seconde celle de l'avant-garde.

Le second chapitre constitue un prolongement du premier, en ce sens qu'il interroge la spatialité de ce roman comme non seulement un indice idéologique mais aussi un indice identitaire. Synonyme de l'identité, l'espace représente cette identité doublement, comme une fracture et comme une construction. La dualité identitaire est celle islamiste, fermée, et celle berbère plus encline à l'ouverture et à l'altérité. Cette dichotomie identitaire est reconstruite sous la forme du mythe de l'origine par la convocation de l'espace géographique aux racines lointaines.

CHAPITRE I

L'espace et l'idéologie

Introduction

Dans ce chapitre, nous allons montrer que *Le Dernier été de la raison*, est une structure spatiale qui transpose l'idéologie. L'espace textuel est une vision du monde où deux projets de société diamétralement opposés ; autrement dit, un conflit idéologique entre deux composantes de la société algérienne, celle des intellectuels d'un côté et celle des islamistes intégriste de l'autre côté, et cette dernière prenait de l'ampleur dans deux milieux majeurs, à savoir la société et la famille et cela dans l'espace socio-politique et la doxa islamiste.

En deuxième lieu, nous allons montrer aussi dans le cadre de l'espace culturel et la *doxa* de l'avant-garde comment s'est présentée et s'est manifestée la situation culturelle et comment une résistance culturelle menée par des intellectuels prenait face contre une idéologie islamiste qui voulait de l'ignorance un noyau de la société.

I. L'espace : une vision du monde

En littérature, l'espace esthétiquement plus construit est révélateur d'une vision du monde. Le roman *Le dernier été de la raison* illustre cette esthétique spatiale. Les relations entre être et endroit sont complexes, que ce soit sur le plan géographique (déplacements forcés par une nécessité économique ou politique), ou socioculturel (sentiment d'infériorité par rapport à une culture dominante souvent écrasante). La relation entre l'individu et l'espace dans lequel il vit aussi bien sur le plan géographique que socioculturel et historique est donc primordiale. Il existe une relation étroite entre l'individu, son appartenance socioculturelle et géographique. Menacé de partout, l'individu doit défendre son existence et sa liberté : ses valeurs, son mode de vie, et son droit à la parole.

Dans un sens très générale, l'espace explique et définit une perception du monde extérieur, et nous permet de localiser certaines choses qui nous viennent à nos sens. En revanche, en littérature la notion de l'espace nous pousse à poser une réflexion à cette notion de la spatialité où nous constatons que le récit se déploie, ainsi qu'elle peut nous faire montrer un lieu bien précis et un travail d'une création narrative « *c'est l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentativité* »⁷.

Pourtant lorsque on considère l'espace géographique en littérature on aura tort de croire qu'il s'agit d'une simple mimesis exprimée et transmise en langage verbal. Il ne faudrait pas perdre de vue le fait que le romancier tout comme le peintre, par exemple, en code, en une série de stimulus, de signaux, l'espace qu'il représente verbalement. Cela revient à dire qu'un décor verbal est avant tout un système fait de signes spatiaux, ceux-ci constitués par une série d'oppositions⁸. Dans *Le Dernier été de la raison*, cette série est celle de l'espace familial, de l'espace social, de l'espace culturel de l'avant-garde.

I.1.1. L'espace socio-politique, la *doxa* islamiste

La situation sociale et familiale de l'Algérie pendant cette période est très inquiétante où toutes les valeurs furent bouleversées, l'Algérie était dans l'obligation de réussir un modèle idéologique qui ne faisait pas consensus au sein de la société, mais qui était dicté par une tendance religieuse purement islamiste intégriste.

Mais qu'appelle-t-on idéologie ? Différentes définitions sont données à ce concept, dont celle d'Althusser. Ce dernier écrit que : « *Une idéologie est un système (possédant sa logique et*

⁷Tadie, Y. *Le récit poétique*, Paris, PUF, 1978, p.34

⁸ISSACHAROFF. *Qu'est-ce que l'espace littéraire*, in *information littéraire*, N3, mai juin 1978.

sa rigueur propres) de représentations (images, mythes, idées ou concepts selon les cas) doué d'une existence et d'un rôle historiques au sein d'une société donnée.»⁹

Nous assistons ces dernières années à une étendue de l'idéologie- intégriste-islamiste dans tous les domaines. Or, cette idéologie fondamentaliste ne date pas d'aujourd'hui. Rares sont les écrivains qui ont déconstruit cette idéologie dans leurs œuvres. « Intégriste » (adjectif et nom) est « relatif à l'intégrisme ». L'intégrisme est une « attitude et disposition d'esprit de certains croyants qui, au nom du respect intransigeant de la tradition, se refusent à toute évolution. Conservatisme intransigeant en matière de doctrine politique. »¹⁰

- « islamiste » (adjectif et nom) est « relatif à l'islamisme ». L'islamisme « désigne, depuis les années 1970, un courant de l'islam faisant de la charia la source unique du droit et du fonctionnement de la société dans l'objectif d'instaurer un État musulman régi par les religieux ». Toujours, selon le dictionnaire Larousse : la « charia est la loi canonique islamique régissant la vie religieuse, politique, sociale et individuelle, appliquée de manière stricte dans certains États musulmans ».

L'idéologie intégriste-islamiste, venait s'installer dans la société algérienne où elle influençait vaguement sur les esprits des maghrébins en générale et des algériens en particulier, cette doxa était la cause de plusieurs perturbations sociales et même culturelles, où nous constatons un déchirement total des valeurs d'une société connue moderne, une ouverture considérée comme un butin de guerre est totalement ravagée par l'islamisme :

Jusqu'ici, chez nous, notre peuple était gouverné par le Bon Dieu et l'impérialisme. C'était les deux responsables de nos malheurs ! Ce n'était jamais nous ! L'explication par l'impérialisme est en train de passer au deuxième plan et celle du Bon Dieu arrive en premier. Nos intellectuels, au Maghreb, sont littéralement terrorisés par l'apparition d'un intégrisme religieux qui porte différents noms et divers masques. (...) Ces intellectuels se disent : « l'islam, c'est sacré ; surtout qu'on y touche pas ! Comment peut-on critiquer une religion et surtout chez nous ? ». C'est une attitude de passivité devant ce que j'appelle les

⁹GABEL Joseph, *Idéologie, Encyclopédie Universalis*, CDROM, 1995, V.10.

¹⁰ *Dictionnaire La rousse*

*premières formes de la terreur dans une société qui régresse et, à un moment donné, produit des monstres.*¹¹

Dans *Le Dernier été de la raison*, Tahar Djaout a mis en scène l'espace social pour nous mettre en évidence des problèmes ainsi que quelques phénomènes majeurs qui régnaient à la société durant cette tragédie, et cela à travers Boualem Yekker.

Gaston Bachelard dans *La poétique de l'espace* nous a exposé une approche à laquelle il donne le nom de la *topo-analyse* qui expliquera qu'il s'agit de : « *serait donc l'étude psychologique systématique des sites de notre vie intime* »¹², Bachelard nous explique que l'étude de l'espace dans un texte littéraire, a comme but de dévoiler les symboliques qui se rattachent aux espaces décrits selon un point de vue des personnages ou du personnage narrateur.

Boualem Yekker, qui se trouvait en une totale rupture avec la société, un isolement incompréhensible. Entre volontaire ou forcé, cette grande déchirure qui se trouvait entre les deux (la société et Boualem Yekker) s'est manifestée après avoir instauré un nouvel ordre par les frères vigilants qui a été complètement refusé par Boualem Yekker, ce dernier se trouvait dans une situation assez critique, à savoir son grand désespoir et sa tristesse. La société est gouvernée par la peur, l'angoisse, les gens ne se sentent plus libres, en marchant en cachette, se faufilaient dans les rues que jadis été heureuse de les apercevoir, une ère imposée par les frères vigilant qui accusent, qui culpabilisent tous ceux qui n'appliquent pas leurs lois, ceux qui refusent leur idéologie sombre. Boualem Yekker qui fait partie de ceux qui refusaient de vivre dans cette méfiance est arrivé à un point de souffrance morale qui lui a tremblé la vie : « *Boualem Yekker a, depuis maintenant plus d'une année, le sentiment de vivre dans un espace et un temps anonymes, irréels et provisoires, où ni les heures, ni les saisons, ni les lieux ne possèdent la moindre caractéristique propre ou la moindre importance* »¹³.

La vie apparaît comme fermée pour Boualem Yekker, son état d'âme est tellement abattu par cette idéologie religieuse qui conduit la société sur une issue inconnue, il a peur, il espère que cette situation reprenne un autre chemin ou même à reprendre son ancien : « *C'est comme si l'on vivait une vie à blanc en attendant que les choses reprennent leur poids, leurs*

¹¹Kateb Yacine, *Le poète comme un boxeur*, Paris, Ed. Du Seuil, p. 163, entretien daté de 1985.

¹²Bachelard, G, *La Poétique de l'espace*. Paris : Les Presses universitaires de France, 1957, p 36.

¹³Tahar Djaout, *Le Dernier été de la raison*, Ed, du Seuil, Paris ,1999.p19

couleurs et leur saveur. C'est comme si le monde avait renoncé à son apparence, à ses attributs, à ses différentes fonctions, déguisé le temps d'un carnaval »¹⁴

En même temps, Boualem Yekker ne souffrait pas uniquement de ce sentiment d'accablement vis-à-vis les troubles qui touchaient la société, mais aussi le chagrin et le remords de la solitude qui alourdit sa vie et ses jours de plus en plus, avec son compagnon Ali Elbouliga qui se trouvait à son tour isolé dans cette société. Ali qui fréquentait souvent l'abri de Boualem Yekker (la librairie) où ils discutaient : « *la librairie de Boualem Yekker est l'endroit où Ali Elbouliga passe de très longs moments(...).Les deux hommes restent des heures à discuter ou à se taire »¹⁵, Ali Elbouliga se sentait aussi rejeté par la société, et qui ne cessait pas de fréquenter la librairie de Boualem, parce qu'il ne figurait pas dans les critères imposés par les frères vigilant, lui comme Boualem Yekker :*

Depuis l'instauration de l'ordre nouveau, les visites d'Ali Elbouliga sont devenues beaucoup plus fréquentes, car lui aussi est un paria : il n'accomplit pas les cinq prières, et ses voisins l'évitent avec un m'épris ostentatoire. Mais, ce qui le discrédite le plus aux yeux de son entourage, c'est son ancienne appartenance à un orchestre de musique populaire où il jouait de la mandoline, cet instrument au ventre arrondi comme un ventre de femme appelant la caresse.¹⁶

La société, au sein de laquelle vivait Boualem Yekker, a perdu quant à elle ses repères, elle s'effondre en silence en infectant l'espoir de Boualem Yekker qui se perd plus en plus en constatant ce bouleversement fasciste qui ravage le pays. L'auteur nous a démontré les souffrances de libraire ainsi que les souffrances d'une société complètement déviée de la raison, déviée de son chemin de l'époque. Des mots et des expressions sont utilisés pour nous décrire et pour nous donner une image de cette société ravagée par l'émergence de l'ignorance islamique, au même temps la douleur et la détresse de Boualem Yekker qui refusait de se soumettre à une telle catastrophe idéologique : « *Le soleil, en déclinant, étire l'ombre des arbres. Le vent, pareil à un chat sagace, joue avec des papiers et des feuilles mortes qu'il fait tournoyer sur place. Des ombres passent : les gens ont acquis une manière de se faufiler au*

¹⁴*Ibidem, p19*

¹⁵Tahar Djaout, *Le Dernier été de la raison*, Ed, du Seuil, Paris ,1999

¹⁶ *Ibidem, p21*

lieu de marcher »¹⁷ décliner, l'ombre, la mort, faufiler, nous expliquent vaguement le désastre et l'atmosphère accablante qui s'est propagée dans la société.

L'espace social dans le roman de Djaout, et à travers le quotidien de son personnage Boualem Yekker, signifie et symbolise deux volets essentiels. Celui d'une société désorientée par une idéologie islamique ignorante dévastatrice, aussi il symbolise la résistance d'une certaine minorité qui refusait de suivre et croire à cette émergence, et Boualem Yekker le libraire est un exemple de cette minorité : « *Cette focalisation autour de l'atmosphère lourde et rigide qui règne dans cette société est une façon de concentrer la critique sur la nouvelle idéologie religieuse qui règne dans la société algérienne de référence (de l'époque de conception du roman)* »¹⁸.

L'ère sociale ne donne pas l'impression d'être stable, ne laisse pas chance à l'espoir de se réinstaller de nouveau car selon Boualem Yekker c'est le dernier été de la raison et même de l'histoire : « *Boualem Yekker dénomme cette saison-là le dernier été de la raison. Parfois, le dernier été de l'histoire. En effet, le pays a ensuite tourné en roue libre, est sorti de l'histoire* »¹⁹.

Passons maintenant à l'espace familial, qui est un espace très important et significatif dans le récit de Tahar Djaout.

Cet espace familial s'est manifesté toujours à travers Boualem Yekker, ce dernier a vécu non seulement une rupture et un isolement avec la société, mais aussi une déchirure familiale.

Après avoir vécu des moments de bonheur en famille, une vie simple et joyeuse, avec sa femme Soraya, KENZA sa fille et son fils Kamel. Boualem Yekker fut abandonné par sa famille, il a été laissé seul pour son refus de ce bouleversement tragique qui touche le pays. Boualem Yekker, constatait qu'il vient de perdre non seulement un foyer mais peut être son motif d'existence « maintenant que sa femme et ses enfants l'ont quitté, son existence lui apparaît plus libre mais aussi, ô combien !, plate, privée d'aspérités, d'imprévu et de sens »²⁰. L'après-midi où Boualem Yekker été abandonné, sera marquer dans sa mémoire, un autre traumatisme qui venait le secouer. Une atmosphère amère qui venait s'installer de plus dans sa vie et dans son monde de solitude :

¹⁷*Ibidem*, p19

¹⁸Karim Zakaria NINI, *Le cadre spatio-temporel dans le discours romanesque de Tahar Djaout et de Atiq Rahimi* Revue sciences humaines, Département de Français Université Constantine 1 (Algérie), n°40, Décembre 2013, p 53.

¹⁹Tahar Djaout, *Le Dernier été de la raison*, Ed, du Seuil, Paris, 1999

²⁰ *Ibidem*, p20

[...] il revoit cet-après-midi où le fil distendu avait fini par se rompre.sa femme se tenait devant lui, habillée de noir de la tête aux pieds, corps nié et gommé par un tissu raide et austère[...].les enfants s'étaient rangés du côté de leur mère ; eux aussi ne désiraient pas mener une vie de réprouvés et de parias ; ils étaient disposés à se priver des sucs et des défis de la vie réelle pour se conformer à la nouvelle norme et continuer à exister sous l'ordre nouveau[...]²¹.

La rupture familiale qu'a eue Boualem Yekker, s'ajoute à celle de la société, mais Boualem reste dans sa position, tient toujours à ses idées malgré tous ces soucis qui viennent le basculer :

[...] Mais Boualem avait été inébranlable : il repoussait de toutes ses forces ces concessions mutilantes ; il avait une trop haute idée de la vie pour se contenter de son ombre, de son enveloppe et ses épiluchures.il était déterminé à tout braver : le mépris, la solitude, les vexation, pour continuer à honorer les choses et les idées auxquelles il croyait.et la cassure, fatal, se produisit²².

L'espace familial dans ce roman, explique d'une façon indirecte les troubles que vivait la famille algérienne de cette époque. Des troubles qui ont chamboulés des foyers, des familles entières qui se sont trouvé dans l'impasse. Le bouleversement idéologique a contaminé les esprits en perturbant la vie des familles où on constatait des séparations, des ruptures et des différents problèmes aux milieux familiaux.

I.1.2. L'espace culturel, la doxa de l'avant-garde

L'avant-garde comme un comportement de refus à l'égard de la société, refuser ses normes artistiques et politique, l'apparition public est le mode opérateur qui caractérise les avants- garde :

²¹*Ibidem*, p38-39

²²Tahar Djaout,*Le Dernier été de la raison*,Ed, du Seuil, Paris ,1999

Le terme avant-garde désigne, depuis le XIX^e siècle, des personnes qui entreprennent des actions nouvelles ou expérimentales, en particulier dans les arts et la culture. Cette pratique s'inspire des idées de la Révolution française et comme elle, n'exclut pas que s'en réclament des personnages installés au cœur du pouvoir politique et hostiles à la société civile. ²³

Comme nous l'avons mentionné avant, l'espace dans ce roman est présenté à travers le personnage Boualem Yekker. L'espace culturel de ce roman se concentre beaucoup plus dans la librairie, que possédait le personnage, mais nous ne pouvons pas de ne pas citer l'influence de l'émergence et de l'idéologie islamique sur la vie culturelle du pays.

L'auteur à travers son personnage, a voulu se manifester pour bien expliquer et décrire la vie d'un intellectuel en Algérie comme une première procédure, cependant, il voulait aussi donner la vraie image de la situation culturelle du pays qui vivait une période douloureuse :

Dans des conditions effroyables de barbarie, ce n'est pas par hasard que des femmes et des hommes de culture ont été la cible des intégristes : des romanciers, des poètes, des hommes et des femmes de théâtre, des artistes, des universitaires, des instituteurs, des médecins, des ingénieurs et des journalistes. Le programme macabre vise et privilégie les Algériens francophones car ces derniers sont porteurs de modernité et d'ouverture. Mais il s'est vite avéré aussi que les arabophones modernistes étaient également sur les listes. Les modernistes arabophones sont également assassinés. Les intégristes islamistes se sont d'abord attaqués à la culture et à ceux qui symbolisent cette culture. Mohamed Saïd du GIA a décrété ostensiblement : "Tous ceux qui vivent de leur plume mourront par la lame". ²⁴

²³[https://fr.wikipedia.org/wiki/Avant-garde_\(art\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Avant-garde_(art))

²⁴Benaouda, Lebdaï, *L'intégrisme islamique ou la culture en danger*, L'ACTUALITE LITTERAIRE, POINT DE VUE, p1.

La librairie est l'espace où Boualem Yekker vivait sa liberté de penser, ainsi que sa liberté de se positionner vis-à-vis les événements et la nouvelle idéologie islamique, après le bouleversement tragique qui touchait le pays, la vie culturelle semble menacée, car le nouvel ordre mettait en place un projet culturel qui rejetait toute sorte de livre et qui voulait interdisait la circulation des livres et de roman :

[...]interrogé sur ses lectures, l'homme qui, aujourd'hui, occupe les fonctions de Vizir de la Réflexion, répondit qu'il s'interdisait de lire autre chose que le texte Sacré ; que les romans, essais et autres divagations perverses ne sont que fatuités qu'il dédaignait et auxquelles il réglerait leur compte le jour où le Très-Haut, qui détient le secret des hiérarchies, lui en offrirait l'occasion²⁵.

Boualem Yekker, ce libraire vendeur de livres, n'est pas un artiste ou écrivain, mais il reste toujours une source du savoir, il est une menace pour les frères vigilants qui refusait la présence de telle ouverture sur le monde de savoir : « [...]libraire. Il n'est pas un créateur de questionnement et de beauté, mais lui aussi contribue à diffuser la révolte et la beauté. Il contribue, modeste bûcheron, à alimenter le brasier des idées et des rêves inconvenants. »²⁶.

Les frères vigilants qui ont imposés une nouvelle ère sur le pays, tout ce qui est artistique, tout ce qui lié à la beauté de dire ou d'écrire, est désagréable pour eux, violemment repoussée, sauvagement agressée, la culture et l'art sont indésirable dans leur mode et dans leur quotidien, la liberté de penser d'exprimer ses opinions, ainsi que sa liberté de croyance est fatalement interdite :

[...] cela le met à l'abri de la hargne et de la violence des F.V. car, dans la nouvelle ère que vit le pays, ce qui est avant tout pourchassé c'est, plus que les opinions des gens, leur capacité à créer et à répandre la beauté. Après les premiers procès publics et spectaculaires intentés aux matérialistes, aux laïcs, aux adeptes de tous les athéismes, les inquisiteurs ne furent pas longs

²⁵Tahar Djaout, *Le Dernier été de la raison*, Ed, du Seuil, Paris ,1999

²⁶DJAOUT, Tahar, Op.cit.,p17

à se rendre compte que les personnes qu'ils jugeaient n'étaient que des sortes d'excroissance, [...]»²⁷.

Devant une telle situation, Boualem Yekker commençait à avoir le malaise à continuer dans son métier de libraire, car il constatait que maintenant sous la nouvelle ère, les preneurs de l'ordre accusent et diffament tous les gens du savoir, les lecteurs ainsi que les intellectuels :

Boualem a presque honte de vendre, dans ce monde qui prône le rigorisme et la soumission à un ordre supérieur, des spéculations, des rêves, des fantaisies sous forme d'essais, de romans ou de récits d'aventures. Les tenants de l'ordre nouveau se sont employés à culpabiliser tous les citoyens pourvus d'un plus par rapport au citoyen-étalon fait d'humilité et de platitude consentie : ceux qui possèdent le savoir, le talent, l'élégance ou la beauté physique sont vilipendés pour leurs « privilèges » et poussés à faire amende honorable pour réintégrer le troupeau des croyants soumis et bien heureux²⁸.

La librairie est l'endroit qui laisse Boualem profiter de sa liberté, et c'est le lieu unique dont lequel Boualem et son ami Ali El Bouliga se réfugient en exprimant leurs opinions et pose leurs interrogations : « *La librairie de Boualem Yekker est un endroit où Ali Elbouliga passe de très longs moments, ce qui ne gêne aucunement le libraire qui, depuis des mois déjà, ne reçoit plus de clients. Les deux hommes restent des heures à discuter [...] »²⁹.*

Boualem Yekker, ne quitte pas sa librairie, il se déplace uniquement pour prendre de l'aire et voir la lumière du jour :

Boualem Yekker sort de la librairie juste pour se dégourdir les jambes et jeter un coup d'œil sur l'extérieur. Il n'a pas eu, de toute la journée, le moindre client ou la moindre visite. Fatigué de la

²⁷Tahar Djaout, *Le Dernier été de la raison*, Ed, du Seuil, Paris ,1999p16

²⁸ *Ibidem*, p17

²⁹Tahar Djaout, *Le Dernier été de la raison*, Op.cit.,p20

position assise ainsi que des va-et-vient entre le bureau-caisse et les rayonnages, il a voulu respirer le grand air. ³⁰.

D'après cette présentation de l'espace culturel, nous constatons qu'il s'agit d'un espace de résistance et un espace de liberté pour Boualem Yekker, il symbolise le refus et l'opposition au projet de fanatisation de la société, et le refus de l'idéologie islamique qui manipule les esprits.

La situation culturelle du pays durant cette période, est marquée aussi par l'émergence de l'ignorance et cela avec le refus de toute forme d'art et de savoir exprimé par les frères vigilants qui instaurent un nouveau mode de vie dans le pays. Mais, en revanche, une couche d'intellectuels qui ont été présents pour être un barrage solide contre cette ignorance ravageuse venue d'une idéologie étrangère de notre pays.

³⁰*Ibidem*, p43.

Conclusion

D'après cette analyse et cette représentation des espaces dans le roman, nous distinguons plusieurs dimensions que chaque espace nous représente. Des espaces qui reflètent la souffrance et la colère de Boualem Yekker comme celui de l'espace social, culturel et l'espace familial, autres espaces symbolisent la liberté et l'oubli comme ils sont aussi des espaces nostalgique pour le personnage, donnent une tranquillité loin de la violence et les troubles de la ville à savoir l'espace naturel et l'espace citoyen. Nous constatons donc que certains espaces dans ce roman sont des espaces positifs ou négatifs, ouverts ou fixes, hostile ou matriciel. L'Algérie dans ce roman est décrite comme une ville hostile.

Dans le roman de Tahar Djaout, à savoir *Le Dernier été de la raison*, nous constatons qu'une démarche et prise par les intellectuels pour dénoncer l'ampleur que prenait l'idéologie islamiste, avec peu de moyens et de force, et avec des contraintes néfastes et des obstacles qui les entourent, ces intellectuels ont fait de leurs biens afin d'aboutir à leurs espérances Djaout qui figurait parmi eux disait à ce propos :

A vrai dire, les intellectuels algériens n'ont jamais été silencieux, tels qu'on le prétend parfois. Le problème qu'il faudrait soulever, c'est peut-être le peu de moyens dont ils disposent pour s'exprimer et celui d'un fossé qui s'est creusé entre eux et le reste de la société : fossé dû notamment à la qualité de l'école algérienne et qui n'a pas permis une relève au niveau intellectuel.³¹

La faille socio-culturelle laisse donc libre cours aux dérives. En effet, les massacres des intégristes-islamistes résultent en grande part de la négation des composantes culturelles de l'Algérie et plus spécifiquement des répressions engagées contre les intellectuels et des civiles qui refusaient l'émergence de cette idéologie fasciste en arrivant même au point d'exécution et des assassinats monstrueux. Placée devant une aporie politique, la société algérienne doit chercher à recomposer dans ses différences pour lutter contre les échanges hostiles qu'elle auto-génère. La barbarie qui secoue l'Algérie a commencée à choisir pour cible les créateurs. En Algérie, les intellectuels ont été pourchassés ou assassinés.

³¹Interview de Tahar Djaout, réalisée par M A Himeur, El Watan Arts et Lettre, Jeudi 29 mai 2008, P 22.

Il s'agit d'un parcours difficile, sinon fatal, en dépit des secousses sociales qui ont défiguré le paysage socio-culturel algérien et de la volonté de changement face à une réalité entêtée, façonnée par l'idéologie totalitaire de l'intégrisme islamiste qui se développe peu à peu à nos jours.

Chapitre II

L'espace et l'identité

Introduction

«L'identité n'est pas donnée une fois pour toute, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence »³²

Le second chapitre, *Espace et identité*, s'appesantira sur la notion d'identité, où nous allons faire une étude sur l'identité comme une thématique située à la croisée de la réalité et de la fiction. Cette mise en fiction de l'identité est structurée autour de deux identités diamétralement opposées, celle islamiste et celle berbère, profane, fortement éprise de l'ouverture et de l'altérité. C'est la diversité idéologique moyennant la hiérarchie d'espaces telle qu'identifiée dans le premier chapitre qui, à un autre plan fictionnel, prend deux formes identitaires principales, celle d' « une dichotomie identitaire » et celle de « la construction d'une identité esthétique ». Nous allons essayer de démontrer comment cette double mise en fiction de l'identité se manifeste dans *Le Dernier été de la raison*.

³²MAALOUF, Amin, *Les Identités meurtrières*, Paris, Grasset et Fasquelle, 1998, p. 31

II.1. L'identité entre fiction et réalité

L'identité peut être le thème fédérateur d'une redécouverte de texte littéraire ou non littéraire. Si la littérature peine parfois à affirmer son utilité, à justifier l'existence, les questions posées sur l'identité : qui je suis ? Pourquoi me rejettent-ils ? Pourquoi nous désavouent-ils ? Cherchent à mettre la lumière sur la légitimité d'un acte apparemment gratuit mais trop cher. Cela nous permet de dire que la question de l'identité c'est une recherche où nous trouvons plusieurs facteurs qui contribuent à cette quête notamment l'espace, où nous allons essayer de découvrir comment l'espace peut-il contribuer à la quête identitaire, aussi démontrer que l'espace peut être aussi un symbole d'une identité.

La notion de l'identité a occupé une place très importante dans le monde de l'écriture et sur la scène littéraire depuis longtemps. Elle a eu le privilège des auteurs, et a présenté pour eux une source opulente qui mérite être étudiée attentivement et consciencieusement.

Donner une définition à la notion de l'identité, demeurerait une tâche difficile de préciser d'une définition Moessinger expliquait à ce propos :

On a l'impression d'un domaine éclaté, d'approches incompatibles, qui se réfèrent à des choses différentes. Les chercheurs le reconnaissent souvent qui affirment que la notion même d'identité est mal définie ; que le rôle de l'identité, sa nature et sa portée sont problématiques ; que la place de l'identité dans le rapport individu société est à clarifier³³.

Selon Paul Ricoeur : « Identifier quelque chose, c'est pouvoir faire connaître à autrui, au sein d'une gamme de choses particulières du même type, celle dont nous avons l'intention de parler. »³⁴Cette identification et cette reconnaissance du soi, renforce massivement l'identité de l'individu, et cette dernière lorsqu'elle est littérairement construite, elle est désignée toujours selon les termes de Paul Ricoeur « l'identité narrative », c'est-à-dire écriture non pas comme un reflet d'une identité « référentielle » mais cette écriture comme lieu d'invention d'une identité spécifiquement textuelle.

Dans *Le dernier été de la raison*, l'identité mise en fiction, donc engendrée par le processus textuel, est celle culturelle algérienne qui est elle aussi associée à l'espace. Cette

³³MOESSENGER, Pierre, *Le Jeu de l'Identité*, Paris, PUF, coll. « Le sociologue » 2000, p.1

³⁴RICOEUR, Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, p.39.

identité culturelle spatialement représentée est composée de deux entités hétérogènes, celle islamiste orthodoxe et celle profane souvent associée à des éléments culturels berbères, profanes. Cette cassure identitaire qui est un axe de ce second chapitre, n'est pas la seule forme identitaire mise en texte, elle se prolonge dans une forme de construction, ce qui est désigné par l'intertitre « La construction d'une identité esthétique ».

II.1.1.La fracture identitaire : la dichotomie identitaire

Tahar Djaout dans *Le Dernier été de la raison*, et travers BoualemYekker son personnage principal, nous décrit une grande fracture identitaire, non seulement celle individuelle de BoualemYekker, mais de tout un peuple et même tout un pays. L'identité culturelle décrite est dichotomique est celle islamiste d'une part, et celle berbère, profane, d'autre part.

Après l'arrivée des frères vigilants au pouvoir, et après avoir réussie leur coup contre une société ouverte de sa nature, une ère orientale ou islamiste s'est installé dans le pays. L'islamiste, avec sa vision religieuse moyenâgeuse, s'acharnait à transformer l'Algérie en une vaste mosquée à ciel ouvert, en bouleversant toutes les valeurs jadis étaient des principes pour la société. Cette force ne jure que par l'islam fondamentaliste, salafiste, qu'elle s'acharne, au prix d'une propagande outrancière et violente, à imposer à tous les algériens.

Dans *Le Dernier été de la raison* de Tahar Djaout, cette identité culturelle islamiste s'est exposée largement, où nous la constatons dans plusieurs passages. D'après le comportement vestimentaire, ou le discours religieux qui régnait sur les esprits du frère vigilant, où encore dans leur acharnement sur la vie intellectuelle du pays, «*car dans la nouvelle ère que vis le pays, ce qui est avant tout pourchassé c'est, plus que les opinions des gens, leurs capacité à créer et à répandre la beauté* »³⁵.

L'habit est à l'image de cette culture islamiste, une mode arrivée au-delà de notre société distingue les frère vigilants des autres personnes : « [...]par des jeunes hommes barbus, accoutrés comme des guerriers afghans mais avec une pointe de fantaisie constituée par le mariage de tennis haut gamme et de pyjamas, de gandouras et de vestons en cuir. Munis de gourdins, de sabres [...] » ou encore dans ce passage qui expose cette identité

³⁵ Tahar Djaout, *Le Dernier été de la raison*, Ed, du Seuil, Paris, 1999.p16

islamiste : « *d'étranges pontifes enturbannés, aux yeux passés au Khôl et à la barbes teinte au henné [...]* »³⁶.

L'islamisme qui touche la société dans laquelle s'est imposé et dont s'est installé, ne se cerne pas uniquement dans l'habit et dans le portrait physique, il s'est propagé aussi en infectant le savoir et même le discours populaire où nous constatons que ce dernier n'exclut en aucun moyen le nom de Dieu. L'acquisition du savoir dans cette ère était dans des règles et des rigueurs imposées par les frères vigilants :

Le nouveau savoir agréé comporte trois règles de base :1.La science n'a le droit de s'intéresser qu'aux questions non tranchées dans le livre.2.tout résultat, toute découverte scientifiques doivent être confrontés avec le Texte afin de leur y trouver une justification.3.Notre religion est la source de tout savoir[...] »³⁷.

Jusqu'à présent, le courant arabo-islamique est parvenu à s'imposer, à dicter et imposer son paradigme dans la société algérienne.

En revanche, et d'une autre part, une autre identité culturelle complètement différente est opposante à l'identité islamiste, c'est l'identité berbère, profane.

Les berbéristes nourrissent une détestation proverbiale à l'encontre des islamistes. Avec cette identité culturelle berbériste, porteuses de revendications radicalement anti-islamiste pour la stabilité de l'Algérie, et pour ne pas perdre les valeurs et les principes des ancêtres. En effet, le mouvement berbériste se pare d'un vernis moderniste, notamment dans sa rhétorique démocratique, novateurs, censés favoriser la modernisation et la démocratisation de l'Algérie. Dans ce roman, et toujours à travers Boualem Yekker qui est le porteur de cette identité culturelle berbère, avec son combat et son refus de l'islamisme, il exprime son espérance de revoir le passé et de récupérer le sens de l'identité qui était une

³⁶ *Ibidem*, p31.

³⁷ Tahar,Djaout,*Le Dernier été de la raison*,Ed, du Seuil, Paris ,1999,p84

flamme de liberté, et la violence de vivre : «*Boualem Yekker aspirait à une humanité libérée de la hantise de la mort et du châtement éternel* »³⁸.

Boualem et son compagnon Ali Elbouliga, ont fait de leur présence quotidienne à la librairie une sorte d'éclatement d'un refus à cette atmosphère islamiste en gardant leur position et leur principe connu avant, Ali en faisant appel à des souvenirs dont la musique et la mandoline faisaient ces beaux jours : « *[...]il se rappelle beaucoup mieux le visage osseux et seigneurial du vieux Tayeb [...]dans son antre sombre et frais au cœur de la vieille Casbah[...]tenace et lourd, une odeur de Kif* »³⁹

Dans un souvenir d'enfance, Boualem se rappelait de l'école coranique, c'est à partir de là qu'il commençait à se rendre compte que le verset coranique ne lui apportera rien quand il sera grand : « *l'enfant soupçonne vaguement que les versets ne l'aideront pas à grandir.il voudrait parcourir le monde. [...]Les versets qui balisent le chemin vers le paradis lui paraissent trop péremptives [...]* »⁴⁰

Les relations entre femmes et hommes se manifestaient dans cette culture ouverte et opposante à celle des islamistes : « *Boualem Yekker pense à des scènes jadis courantes et naturelles d'hommes et de femmes qui discutent comme des êtres pourvus de raison, de retenue, de considération, [...] des hommes et des femmes tellement éloignés de ces bêtes d'affût qu'ils sont désormais devenus les uns pour les autres* »⁴¹

Le nouveau contexte socio-culturel, marqué et imposé par le bouleversement tragique qui touchait le pays, et par l'instauration de l'ordre nouveau, d'une idéologie islamique avec son obscurantisme, a amené Tahar Djaout à se poser de nouvelles réflexions sur le rapport à soi et à l'autre.

Dès lors, Boualem Yekker ; le personnage principal dans le récit de Djaout, s'est agi contre ce bouleversement en refusant d'appartenir et en s'isolant totalement de l'autre (la société). Il s'est mis à la recherche du soi, il ne se reconnaît plus dans cette nouvelle démarche que la société algérienne poursuivait, il n'arrive pas à se positionner : *Boualem Yekker a depuis maintenant plus d'une année, le sentiment de vivre dans un espace et un temps anonymes,*

³⁸ *Ibidem*, p68

³⁹ Tahar, Djaout, *Le Dernier été de la raison*, Ed, du Seuil, Paris, 1999, p24

⁴⁰ *Ibidem*.p63

⁴¹ *Ibidem*p65

irréels et provisoires, où ni les heures, ni les saisons, ni les lieux ne possèdent la moindre caractéristique propre ou la moindre importance »⁴².

En effet, la fracture identitaire du personnage dans le roman de Djaout, débute avec le commencement de la tragédie, où Boualem Yekker s'est mis dans un état de rupture, où il commençait à perdre sa patrie et son identité par l'effet du bouleversement qui avait été fatal dans la destruction de cette identité. Les souffrances au sein de la société (l'espace social du roman) qu'a vécu Boualem étaient le thème majeur de l'œuvre de Djaout, et ce thème est lié à l'identité fracturée et perdue en quelque sorte.

Par ailleurs, la rupture sociale n'était pas la seule cause de cette fracture identitaire, mais encore le problème culturel et l'intellectualisme cassé (l'espace culturel du roman). Boualem Yekker autant que libraire et intellectuel, s'est trouvé perdu dans un espace où personne ne s'intéresse à la culture, et aux livres. Le vent de la religiosité qui touche la société algérienne, a crié une grande déviation des repères et des valeurs de la société, ce qui a rendu Boualem tel qu'un réfugié dans sa librairie vu que la situation était insupportable pour lui.

Boualem se voit obligée à adopter de nouveaux comportements afin de jouir d'une certaine indépendance, et afin d'exprimer son refus à cette situation dramatique pour lui, et aussi dans le but de se faire échapper à la répression de la société et l'ère nouvelle du pays.

II.1.2. La construction identitaire : le mythe de l'origine

La construction identitaire s'accomplit par le recours au mythe de l'origine dans *Le Dernier été de la raison*. L'espace géographique aux racines lointaines revêt une forme mythique, en renouvelant ainsi l'identité culturelle conflictuelle.

Les mythes sont des récits symboliques à l'origine transmis oralement. Ils peuvent expliquer des phénomènes, fixer des règles de conduite ou raconter la création du monde ou la fondation de villes ou de sociétés. Liés au sacré, ils sont à la fois des histoires et des théories de la connaissance. Si les mythes sont propres à une culture, il n'est pas rare de trouver des ressemblances et des points communs entre des mythes d'origines diverses.

La littérature ne se détache pas du mythe, on aperçoit souvent dans le domaine de la littérature de ce qu'on appelle le mythe littéraire, ce dernier est repris à plusieurs reprises. Un mythe littéraire est un mythe qui a été repris plusieurs fois par la littérature, parmi les plus connus, on peut citer Œdipe, Faust, Orphée, Ulysse...etc., l'œuvre littéraire en abordant le mythe, le réécrit pour lui donner une dimension nouvelle, en lien avec l'époque, avec un contexte spécifique. Par là, elle opère une coupure fondamentale : de récit collectif et oral, le

⁴²*Ibidem*, p19

mythe devient l'objet d'un récit écrit et individuel. Le mythe littéraire n'est plus un récit auquel « on croit », mais un récit pour s'interroger. En s'appuyant sur les significations dont le mythe est porteur, l'écrivain les élargit, les réinterprète, les prolonge, il réactive la valeur du mythe tout en l'influençant. Ainsi peut-on considérer que la relation entre mythes et littérature est réciproque : les mythes inspirent la littérature, tandis que la littérature les fait vivre et se perpétuer en se renouvelant sans cesse.⁴³ Le mythe permet d'interroger les valeurs d'une communauté, ce qui la fonde, on comprend alors que son utilisation varie selon les lieux et les époques.

En cernant un texte littéraire dans un entourage géographique ou social, nous éclairons le chemin de définir tout l'enchaînement du récit, et nous permet d'identifier les différents contextes comme la fiction, les personnages et leurs propos et mouvements, ainsi que leurs comportements. Comme l'explique Henri Mitterand : « *le nom du lieu proclame l'authenticité de l'aventure par une sorte de reflet métonymique qui, court-circuit la suspicion du lecteur : puisque le lieu est vrais, tout ce qui lui est contigu, associé est vrais(...)* »⁴⁴, la présence des lieux dans un texte littéraire est considérée comme un début d'une description d'un entourage où se manifestent les déplacements et les agissements des personnages qui constituent le déroulement du récit : « *L'espace est l'un des opérateurs par lesquels s'instaure l'action (...) la transgression génératrice n'existe qu'en fonction de la nature du lieu et de sa place dans un système locatif qui associe des marques géographiques et des marques sociales* »⁴⁵. L'utilisation des lieux décrits dans un récit est significative, car il nous permet de comprendre l'espace comme un contexte significatif.

L'espace est aussi l'organisation particulière d'un lieu naturel ou construit quelconque. De même que la position temporelle est rapportée à un état donné d'une culture donnée (telle pièce écrite au XIXe reflète plus ou moins, fut-ce par la négative ou par l'omission significative, la culture de son époque), l'espace est rapporté à une culture donnée (telle pièce écrite en France plutôt

⁴³Myriam Louviot, *FICHE DE SYNTHÈSE Mythe et littérature*, Copyright Éditions Didier 2013

⁴⁴MITTERAND, Henri, *Le discours du roman, P.U.F. Écriture*, 1980, p.194.

⁴⁵*Ibid.*, p.201.

*que partout ailleurs et reflétant plus ou moins la culture française).*⁴⁶

La ville est par excellence l'espace où se déroulaient les événements du récit, c'est en ville que Boualem Yekker constatait et subissait le bouleversement tragique qui ravage le pays. Cette ville, c'est la capitale Alger : « *Dès qu'il s'engage sur la bretelle d'autoroute menant vers le centre de la capitale, Boualem Yekker, qui voit la masse compacte de la ville dégringoler vers la mer, est frappé par l'aspect des immeubles [...]* »⁴⁷.

La ville d'Alger été pour Boualem Yekker d'une beauté extrême, il l'admirait en ressentant sa beauté et son charme, c'est sa ville natal là où il a vécu son enfance et sa belle jeunesse : « *Boualem est assis sur un banc public, dans un endroit surélevé d'où l'on domine cette splendide perspective portuaire de la ville où il né, ville qui dégringole comme un troupeau de chèvres d'un rideau de collines puis se répand autour du rivage [...]* »⁴⁸.

La Casbah et le seul quartier cité dans le récit, ce quartier populaire et historique de la capitale : « *[...] Dans son antre sombre et frais au cœur de la vieille Casbah, [...]* »⁴⁹.

Dans ce quartier, et travers les souvenir de Ali Elbouliga, nous voyons une image claire de ce quartier, là où les traditions sont sacrés, la musique et les instruments tel que la mandoline lance sa douceur sur les oreilles des passants, ainsi que la fabrication artisanal qui prenait de ce quartier son atelier : « *[...] il fabriquait de petits objets avec du bois, de l'os, des carapaces de tortues [...]* Bien souvent, de la musique en sortait. *Le vieux faisait-il alterner le façonnement des petits articles d'os ou de bois et le pincement des cordes de quelque merveilleux instrument ?* »⁵⁰.

Ces deux espaces (Alger et la Casbah) reflètent la réalité, ils prennent une dimension réelle qui nous permet de bien comprendre et de bien construire une image des événements produit au pays dans ces années noir, aussi nous pouvons dire que ces deux espaces nous donne une vraisemblance de l'histoire, autrement dit, Alger et la Casbah symbolisent la réalité et l'histoire.

⁴⁶ HEBERT, Louis, *Méthodologie de l'analyse littéraire. Le texte est consultable au lien suivant : <http://www.signosemio.com/documents/methodologie-analyselitteraire.pdf>.*

⁴⁷Tahar Djaout, *Le Dernier été de la raison*, Ed, du Seuil, Paris ,1999

⁴⁸Tahar, Djaout, *Le Dernier été de la raison*, Ed, du Seuil, Paris ,1999

⁴⁹*Ibidem*, p. 24

⁵⁰*Ibidem*, p. 24-25

Dans ce roman, le récit se déroulait dans la ville mais l'espace naturel s'est manifesté et cela à travers les vacances de Boualem Yekker avec sa famille.

Boualem Yekker, prenait chaque été des vacances, accompagné de sa famille, le drame qui vient de se produire n'empêchait pas Boualem Yekker de vivre comme il le faisait avant, il se préparait de la façon la plus normale :

Cet été là donc, il fit, comme les années précédentes, ses préparatifs pour le camping. sa fourgonnette, qui servait toute l'année à transporter de gros paquets de livres, se mettait elle aussi en fête, se transformait en caravelle cinglant allégrement vers les vacances »⁵¹.

A travers les vacances de Boualem Yekker et sa famille, nous distinguons de divers espaces naturels, notamment la mer, la montagne et les champs.

La mer est l'endroit que Boualem Yekker passait de fabuleux moments avec sa famille, impressionné par les paysages que donnait l'horizon bleu, une beauté de rêve, un paysage magnifique pour Boualem Yekker, un endroit qui venait d'être découvert quelques années avant cet été, ainsi qu'il est un endroit qui n'est pas trop connu: « [...] la famille avait choisi, sur la côte est, à proximité de B., un endroit peu fréquenté découvert quatre années auparavant »⁵².

Un site paradisiaque une vue qui laisse place aux rêves, ce lieu donne une magnifique image de la nature qui forme par un mélange de mer et de montagne un tableau d'une apparence extraordinaire : « c'était à proximité du phare du cap S., dans un site de rêve, entre mer et montagne, entre roches mordues par l'eau et sapins dégringolant pentes et raidillons [...] »⁵³.

Ces images merveilleuses sont une source d'élargissement de l'admiration pour les visiteurs de ces endroits, qui prenaient leurs moyens de déplacement pour inspecter et découvrir ces fabuleuses images : « Ces merveilles constituaient l'horizon quotidien des campeurs qui, pour diversifier et enrichir leur provisions d'images, prenaient souvent la fourgonnette pour explorer les environs »⁵⁴.

Pour la plage, l'auteur nous a cité une description et comme les endroits précédents, la plage où Boualem Yekker et sa famille s'est installée ne manquait pas de belle vue, ne manquait

⁵¹Ibidem, p 28.

⁵²Tahar Djaout, *Le Dernier été de la raison*, Op.cit., p28

⁵³Ibidem, p.28

⁵⁴Ibidem, p.28

pas de belle images de rêve, car cette plage est la préférée pour les campeurs ainsi que pour Boualem, où il prenait place pas loin de l'eau : « *La plage quant à elle, protégée par un haut talus et une rangée de pins, était un endroit rêvé pour le camping. La tente avait été plantée à une cinquantaine de mètres de la vague* »⁵⁵.

Les vacances de Boualem Yekker étaient appréciées, loin de ce qui se passe à la capitale et le bouleversement choquant qui manipulait l'esprit de Boualem, malgré les quelques soucis rencontrés au camping, mais sans faire plus de pression sur Boualem et sa famille :

La famille Yekker passa ainsi, loin de la capitale déjà envahie par des bandes prêchant la violence, le seul point noir avait été le marathon que représentait l'approvisionnement [...] il fallait se bousculer pour le pin, pour les légumes, pour les biscuits, pour l'essence »⁵⁶.

Dans cet espace, nous remarquons une nomination des lieux par des initiales (lettres) comme le B,S,H « [...] sur la côte est, à proximité de B., [...] du phare du cap S., [...] jusqu'à hauteur des îles H., [...] »⁵⁷, c'est une façon de ne pas citer les noms exacts et réels des lieux par l'auteur, qui peut-être refuse de démontrer la réalité et la vraie situation du pays à cette époque de la tragédie noire.

Toujours à travers les vacances de Boualem Yekker et sa famille, un autre espace qui s'est représenté dans le récit, c'est celui des champs.

Boualem Yekker et son fils, ont décidé de faire un petit tour dans les champs, car c'est le dernier de leurs vacances, c'est comme si une visite d'adieu : « *Boualem accompagné de son fils, était allé faire un tour dans les champs, une sorte de visite d'adieu à ce lieu attachant* [...] »⁵⁸.

Cette promenade dans le champ est marquée par une première découverte par Boualem Yekker et son fils, il s'agit de la perception de deux fouines, pour les deux hommes, voir les deux fouines est un spectacle merveilleux, car c'est la première fois qu'ils aperçoivent ces bêtes en face d'eux : « *Le cœur des deux hommes bondissait d'allégresse : ce spectacle simple et*

⁵⁵Ibidem, p.28-29

⁵⁶Ibidem, p.29

⁵⁷Ibidem, p.28

⁵⁸Tahar Djaout, *Le Dernier été de la raison*, Op.cit., p.29

*sauvage constituait une vraie merveille. C'était la première fois de leur vie que l'un et l'autre voyaient des fouines. »*⁵⁹.

Le champ est la dernière étape des vacances de la famille Yekker, car elle se préparait à rentrer et la fin de l'été s'annonce arrivée : *«Tout, aujourd'hui, annonçait l'automne, sa lumière tendre et bienveillante jusque dans sa tristesse, ses couleurs qui se reposaient d'avoir trop dansé, [...] »*⁶⁰.

L'espace naturel décrit dans le roman, représente et symbolise la liberté de vivre, il prend la dimension de l'oubli. Oublier la violence de la ville causée par les frères vigilant, cet espace nous dessine une beauté de la vie, des images qui font de Boualem Yekker un homme libre et heureux même si c'était juste pour une petite période puisque la reprise de la souffrance et évidente.

⁵⁹*Ibidem, p.30-31*

⁶⁰*Ibidem, p. 31*

Conclusion

D'une certaine manière, on peut considérer l'espace comme une autre stratégie par laquelle s'accomplit la quête d'identitaire. Dans le roman de Tahar Djaout, *Le Dernier été de la raison* et après avoir exposé et analysé dans les chapitres précédents les différents espaces, nous constatons que l'espace avec ces dimensions (sociale, familiale, culturelle...etc.) contribue d'une façon importante dans la quête identitaire.

L'espace représente une identité culturelle duelle. Dans le récit, cette cassure est renouvelée dans une forme identitaire plus esthétique, celle du mythe de l'origine. Les nombreux espaces anonymes de la mer, des montagnes, des champs, et bien d'autres, composent cette trame mythique. L'anonymat est le trait fondamental de cette substance mythique à connotation identitaire. La charge euphorique dont ces espaces sont également investis participe de cette inscription du substrat mythique comme une stratégie de construction identitaire dans *Le Dernier été de la raison*.

Conclusion générale

À l'issue de notre recherche, et en fonction des deux hypothèses de départ, nous pouvons dire que :

Dans un premier temps, l'espace et l'idéologie, cette étude et analyse de l'espace dans *Le Dernier été de la raison* en le cernant dans un contexte idéologique multiple, nous a mené à découvrir une réalité historique en Algérie dans les années 90, avec l'insertion de divers espaces que nous avons analysés. Aussi, certains espaces dans ce roman s'emblaient être une dénonciation et une résistance d'une grande envergure contre une idéologie dominante à savoir l'idéologie islamiste. Cette idéologie islamiste, était présente dans l'espace, ou ce dernier a témoigné d'un moment historique où des idéologies se neutralisaient au profit d'une dynamique qui a vu naître une grande violence et des violences diverses fortes et chaotique.

Dans un deuxième temps, l'espace et l'identité, cette partie a validé le titre de la revendication de l'identité au cœur d'un combat idéologique et dans un espace bien déterminé à travers la restructuration de l'identité en deux composantes, celle islamiste fermée et celle berbériste plus ouverte. Le travail a consisté dans la justification de l'identité comme élément principal présent dans l'espace. Deux séquences ont été proposées à ce propos. Il y a eu d'abord une représentation de l'espace comme une image claire d'une identité détruite, une identité en détresse, une identité fracturée par l'islamisme fasciste qui faisait de la société algérienne un désastre qui touchait tous les domaines, et une autre identité que l'auteur suggère moyennant le mythe de l'origine. À cet égard l'espace géographique souvent non précisément nommé et d'une densité euphorique remarquable laisse s'insinuer le mythe de l'origine d'avant l'introduction de l'islamisme.

Il s'agissait de comprendre en quoi l'espace tenait lieu d'une volonté et une quête identitaire bafouée et un militantisme en faveur d'une société opprimés et un peuple qui vient de perdre sa valeur, ainsi que une recherche d'une identité intellectuelle qui elle aussi à son tours vivait une atmosphère douloureuse.

Ensuite, Cette étape nous a semblé justifiée à plus d'un titre. En effet, il nous a paru nécessaire de localiser, dans l'histoire littéraire, des combats des écrivains algériens francophones, avant l'heure, un moment qui emblématiserait la volonté de libération et le souci de se réhabiliter par le truchement d'une écriture qui affirme l'engagement dans la quête identitaire, ce que nous pousse à penser que *Le Dernier été de la raison* s'emble être une œuvre très engagée où l'auteur s'implique fortement dans le contexte historique des années 1990. La littérature algérienne d'expression française s'est retrouvée au carrefour de plusieurs et diverses

disciplines. Le discours sur l'identité et l'histoire n'échappe pas aux écrivains de cette littérature, précisément les écrivains contemporains.

La quête identitaire, dominante comme thème d'écriture, ainsi que l'histoire ne se sont pas arrêtés à prendre une place importante dans les écrits et les débats publics comme le faisait Djaout mais ils se sont étalés jusqu'à même aller pénétrer les couloirs de la presse. Tahar Djaout prônait une écriture d'une Algérie blessée, où les mots s'écrivent et se disent même sous l'ombre de la mort. Une Algérie marquée par un bouleversement radical des valeurs où tout s'est perdu et se perd encore, là où l'intellectuel s'est dépossédé de son identité et de sa mémoire. À lui, il est reproché la libre pensée, la franchise et l'honnêteté, le dévouement et l'engagement dans la société. Fallait-il se taire ou continuer à parler, à écrire et à se battre pour faire valoir la raison ou mourir ?

Le Dernier été de la raison, confirme le malheur de Djaout, confirme le malaise profond d'un intellectuel, après avoir constaté que l'identité et l'histoire du pays ont été victime d'une déviation et d'une dérivation causées par un système politique et une idéologie islamique purement fasciste étrange, qui voulaient changer le sens de l'histoire algérienne et étouffer l'identité du pays. Djaout pensait : « *Tout commence dès l'indépendance lorsque par un habile détournement, on attribue aux seuls Oulémas les bénéfices d'une révolution qu'ils n'ont jamais faite. En choisissant des ancêtres-symboles sur mesure, l'état autocratique efface l'histoire pluraliste du mouvement nationaliste et s'approprie une révolution [...] »*⁶¹.

Djaout, ce dénonciateur et questionneur de l'histoire, cet intellectuel en quête de son identité, nous a montré dans *Le Dernier été de la raison* une situation critique qui vient de toucher l'Algérie ainsi que le souci de son personnage Boualem Yekker intellectuelle à son tour sur le sort de son pays, sur son identité qui vient d'être perdu par l'émergence d'une autre idéologie islamique.

Au cours de notre étude, nous constatons que Djaout plaide ainsi que l'histoire en tant que mémoire du passé, peut être détournée par une idéologie étrange pour le pays et pour le peuple algérien, cette idéologie et ce bouleversement qui voulaient cacher la réalité du présent, qui voulaient mettre en place un nouveau mode de vie qui donne le sacrilège à la mort plutôt qu'à la vie, donner le privilège à l'ignorance plutôt qu'au savoir, se rattacher au recule plutôt que chercher le développement. Djaout s'est mis dans son roman à la quête d'une identité culturelle, purement algérienne et surtout berbère que l'auteur revendique avec d'autres écrivains

⁶¹ Ruptures, n°18, 'fermez la parenthèse', du 11 au 17 mai 1993.

et artistes. Cette idéologie islamiste a mis à l'écart tout l'intellectualisme et toute sorte de revendication de l'identité qui refuse celle imposée par cette idéologie. L'oubli était une arme fatal des islamistes pour qu'ils puissent faire de leur identité et leur patrie l'unique et le seul chemin à suivre même si sa sera avec force et violence.

Touché par le triste sort qu'avait vécu Mouloud Mammeri, Djaout fait toujours recours à l'histoire pour nous montrer que même des artistes et des écrivains étaient victimes de cet oubli et de cette censure et même d'un mutisme volontaire qui ont frappé l'Algérie et son histoire : « *cette logique du moindre mal est devenue (en réalité elle a toujours été) la pierre angulaire[...], les hommes et les courants idéologique qui auraient pu faire de l'Algérie un pays ouvert, équilibré et moderne, ont été écartés, laminés, parfois dans la violence et le sang[...]* »⁶²

Le Dernier été de la raison de Tahar Djaout, donne un avertissement à la société algérienne et l'incite à bien comprendre son passé et bien reconnaître son identité pour en tirer des enseignements de valeur, il est révélateur d'une lecture assez singulière à travers laquelle il nous appris à lire notre réalité qui reste cachée et bouleverser entre les lignes de son roman, derrière les mots et au-dessus des mots. Une lecture qui fait jaillir de ses profondeurs le malheur de l'Algérie, de l'intellectuel surtout. À travers son discours politique sur les événements historiques qui ont touchés l'Algérie dans les années 90, Djaout tentait une récupération d'une identité algérienne étouffée.

Nous concluons en disant que *Le Dernier été de la raison* de Tahar Djaout est un texte littéraire et historique qui demande une lecture totalisante qui peut s'orienter à de diverses interprétations, comme nous pouvons le considérer en tant que référence historique et témoignage d'une réalité vécue par tout un peuple opprimé et manipulé par cette tragédie noire des années 90, et d' désorienté par cette idéologie islamique fasciste et obscure, où les bourreaux qui ont sévi, continuent à sévir.

⁶²Algerie-Actualité, n°1340. 20-26 juin, 1991

Bibliographie

1/corpus :

Tahar Djaout, *Le Dernier été de la raison*, Ed, du Seuil, Paris ,1999

2/ Ouvrages théoriques :

- Bachelard, G. 1957. *La Poétique de l'espace*. Paris : Presses universitaires de France.
- GABEL Joseph, *Idéologie*, Encyclopédie Universalis, CDROM, 1995, V.10.
- HEBERT, Louis, *Méthodologie de l'analyse littéraire*. Le texte est consultable au lien suivant : <http://www.signosemio.com/documents/methodologie-analyselitteraire.pdf>.
- ISSACHAROFF. *Qu'est-ce que l'espace littéraire*, in information littéraire, N3, mai juin 1978.
- Jean Paul Sartre, in *Qu'est-ce que la littérature*.
- Kateb Yacine, *Le poète comme un boxeur*, Paris, Ed. du Seuil.
- Maalouf, Amin, *Les Identités meurtrières*, Paris, Grasset et Fasquelle, 1998.
- MITTERAND, Henri, *Le discours du roman*, P.U.F. Ecriture, 1980.
- Moessinger, Pierre, *Le Jeu de l'Identité*, Paris, PUF, coll. « Le sociologue » 2000.
- Ricoeur, Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990.
- Tadie, Y. *Le récit poétique*, Paris, PUF, 1978.
- Toualbi, Noureddine, *L'Identité au Maghreb, L'Errance*, Casbah, Alger, 2ème édition ,2000.
- Touraine, Alain, *Le Retour de l'acteur*, Essai de sociologie, Paris, Fayard, 1984.

3/ Articles et travaux universitaires :

- ALLALOU Mohamed, *L'univers passionnel et le conflit des valeurs*, Thèse de doctorat d'Etat, Université de Tizi ouzou, 2016.
- Algérie-Actualité, n°1340.
- Altay, Manço, *De la psychologie sociale théorique et expérimentale à l'intervention socio éducation*, Institut de recherche, Formation et Action sur les Migrations : Art en ligne : http://www.ifram.org/documents/Telechargements_5_HARMONIQUES_GEN_pdf.
- BELKHOUS Dihiya, *Histoire et fiction dans la production romanesque Dernier été de la rde Tahar DJAOUT*, these de doctorat, université d'Oran.2011-2012.
- Benaouda Lebdaï, *L'intégrisme islamique ou la culture en danger*, L'ACTUALITE LITTERAIRE, POINT DE VUE.
- BENDJELLID Faouzia, Mémoire de doctorat intitulé *L'écriture de la rupture dans l'œuvre romanesque de Mimouni*, (2005 –2006).université de Batna.
- BONN, Charles, *La littérature algérienne de langue française et ses lectures Imaginaires et discours social*, Thèse de doctorat, Bordeaux, 1972, Bordeaux. Le texte est consultable au lien suivant : <http://www.limag.com/Textes/Bonn/LaLitt/LaLittIntro.htm>.

-BOUALILI .A, *Etude lexicologique et pragmatique de l'œuvre romanesque de Tahar DJAOUT*, Thèse de doctorat d'Etat, Ecole normale supérieure de Bouzéreah ,2009.

Thèse de doctorat, université d'Oran, 2012.

- IBECHENINENE Samira Mémoire intitulé, *Identité et polyphonie, L'œuvre romanesque Fascination de Rachid Boudjedra*, Université Batna, 2006/2007.

-Interview de Tahar Djaout, réalisée par M A Himeur, El Watan Arts et Lettre, Jeudi 29 mai 2008.

-Karim Zakaria NINI, *Le cadre spatio-temporel dans le discours romanesque de Tahar Djaout et de Atiq Rahimi* Revue sciences humaines, Département de Français Université Constantine 1(Algérie), n°40, Décembre 2013.

-KOLA, Jean-François, *Identité et institution de la littérature en Côte d. 'Ivoire*, Volume 1, thèse unique en cotutelle, pour obtenir le grade de DOCTEUR, de l'Université de Limoges (France) et de l'Université de Cocody (Côte d'Ivoire), 1992.

-MADI, Abane, *La question de la technique dans Les Vigiles de Tahar Djaout La socio-présence mise en texte*, Revue Pratiques langagières de l'Université de Tizi-Ouzou, Numéro 36, 2016.

-Malika Kebbas, *Tahar Djaout, romancier du verbe libre*, Recherches & Travaux [En ligne], 76 | 2010, mis en ligne le 30 janvier 2012, consulté le 25 août 2017. URL : <http://recherchestravaux.revues.org/404>.

-Myriam Louviot, *FICHE DE SYNTHÈSE Mythe et littérature*, Copyright Éditions Didier 2013.

-Ruptures, n°18, 'fermez la parenthèse', du 11 au 17 mai 1993.

-SERHAN, Lama, *Un chant posthume, La plume francophone*, 15 décembre 2006. Le texte est consultable au lien suivant : <https://la-plume-francophone.com/2006/12/15/tahar-djaout-le-dernier-ete-de-la-raison/>.

-Tristan Leperlier, *Algérie Littérature Action : une revue autonome dans la guerre civile ?*, *COntEXTES* [En ligne], 16 | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 25 août 2017. URL : <http://contextes.revues.org/6121> ; DOI : 10.4000/contextes.6121.

-4/ Sitographie :

-Site électronique de la littérature algérienne, www.dzlitfree.com.

-Site électronique de la littérature maghrébine, ww.limag.refer.org/m

-Site électronique de Mohammed Arkoun:
<http://mohammed.arkoun.googlepages.com/>

-Site électronique de Philippe Sollers : www.philippesollers.net

-Site électronique de la revue alliage :

<http://www.tribunes.com/tribune/alliage/accueil.htm>

-Site électronique de la revue multitudes : <http://multitudes.samizdat.net/>

-Site électronique de théories sémiotiques: www.signosemio.com

-<http://la-plume-francophone.com/2006/12/15/tahar-djaout-le-dernier-ete-de-laraison/pdf>.

-<http://lewebpedagogique.com/annelaureverlynde/files/2014/03/Histoirelitt%C3%A9raire-personnage.pdf>.

-http://guerrieri.weebly.com/uploads/1/5/0/8/1508023/littrature_engage.cwk_texte.pdf.

-